



é é à est attaqué par un comité référendaire. Les opposants, soutenus par Franz Weber, doivent réunir 12 000 signatures.

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### Un référendum bien peu civique

Le référendum contre le musée à Bellerive? Ne soyons pas candides!

La procédure officielle publique (site, concours) est balayée au mépris des engagements de l'Etat, que les 249 architectes participants attaqueraient à bon droit. Merci pour la facture! Le projet du Grand Rumine? Un rabâchage «hénaurme», comme si l'Etat n'avait pas étudié seize sites, celui-ci en tête. La mauvaise foi cache mal le sabotage de la culture artistique, dont l'accès est un droit soutenu par l'Unesco, comme Lavaux.

A part l'art brut, quand Michel Thévoz promet-il donc l'art? Ce professeur d'université l'a toujours discrédité: l'art de court-circuiter la culture vécue est celui qu'il préfère. «Asphyxiante culture», titrait Dubuffet. Pire est ce torpillage «thévozien» par lequel les donations, œuvres de... Dubuffet incluses, partiraient à jamais sous des cieus moins indignes.

Le référendum sur le musée: un acte civique? Civisme et altruisme sont le fait des donateurs généreux; les Thévoz, Haury, Dolivo méprisent éhontément les Vaudois, public réel et potentiel. Art et civisme vont bien ensemble: sans référendum, le musée à Bellerive en sera le beau symbole en ce paysage magnifique. Jean Curchod, Historien de l'art, Vevey

### Il faut réinvestir un site historique

Les arguments du comité emmené par les sémillants Weber et Thévoz sont tellement faibles que l'on se demande bien comment ne pas les balayer d'un coup, d'un seul? Pourquoi donc faut-il que les rives du lac demeurent: a) une place de parking; b) un terrain vague inutilisable et laid; c) des toilettes publiques pour chiens?

Et si l'on retrouvait un peu de hauteur sur ces rives dont l'histoire reste à remettre en valeur? Dans le canton de Vaud, l'histoire n'a pas commencé à la Réforme comme certains voudraient nous le faire croire! Se souvient-on

notamment de l'établissement de la grande ville romaine qui s'est fièrement et intelligemment développée au bord du lac avec une immense basilique, un port, des temples, un théâtre, un forum, des habitations et une rue principale de plus d'un kilomètre?

Il est vrai qu'au vu de l'état dans lequel se trouve actuellement ce site historique majeur de notre ville, on a peine à croire que Lausanne fut une cité importante dans l'Helvétie d'avant notre ère.

Il est temps que Lausanne redescende de ses collines et réinvestisse son terrain d'origine, car la menace d'invasion de barbares est définitivement écartée: oui, la *Pax romana* est rétablie! Et, d'ailleurs, les Lausannois l'ont déjà bien compris qui dès le moindre rayon de soleil désertent la ville pour se retrouver près du lac. Et puis, le bord du lac possède aussi une riche (et récente) tradition culturelle: Expo 64, Théâtre de Vidy, Musée olympique.

Non, Messieurs, aucun argument valable ne peut empêcher la construction d'un vrai, grand et beau musée au bord du lac. (...)

Patrick Peikert, Lausanne

### Assez parlé, réalisons maintenant!

Quelle surprise, en lisant les feuilles de récolte de signatures des opposants au nouveau Musée des beaux-arts, de découvrir que l'Association des amis du musée sera bénéficiaire des fonds qui seront récoltés mais pas utilisés par le comité référendaire!

Celui-ci fait décidément feu de tout bois, même si pour cela il lui faut laisser entendre qu'il existerait une connivence avec notre association, sans nous en avoir jamais parlé auparavant.

Il va de soi que nous sommes toujours intéressés aux donations qui nous aident à développer des projets en partenariat avec le Musée cantonal (acquisitions, publications ou autres). Si le comité référendaire nous gratifie d'un tel don, il serait amusant qu'il nous permette de soutenir des projets en relation avec le nouveau musée.

A propos, notre association est bien en faveur du projet de musée à Bellerive. C'est un projet important pour la conservation et l'exposition des collections du musée. C'est un projet qui permettra au canton de disposer d'un splendide écrin pour mettre en valeur son patrimoine et constituer un vrai pôle d'attraction dans les arts visuels. C'est enfin un projet qui a été analysé sous toutes les coutures, dont on a suffisamment parlé, sur lequel chacun a donné son avis et qu'il faut maintenant réaliser.

Yves Cuendet, Lausanne

### Une esthétique lamentable

Généralement, on assimile beaux-arts à beauté. Imaginez la construction du nouveau musée telle qu'elle est prévue... Il est gênant d'ailleurs que, lors de chaque vernissage d'expositions de peinture, Mme Anne-Catherine Lyon, dans son allocution, nous assène une virulente plaidoirie pour l'édification éventuelle du musée contesté à l'esthétique lamentable.

Montreux a son affreuse tour; faut-il que Lausanne ait son affreux gros bloc de béton onéreux au bord du lac, à Bellerive? Belle: partie du mot qui serait alors à rayer définitivement...

Liliane Dubath, Lausanne

### Une maison de la culture?

J'ai découvert avec beaucoup d'intérêt les projets culturels de la Municipalité de Lausanne. Ne serait-ce pas une façon de répondre aux opposants du Musée des beaux-arts à Bellerive que de transformer le Palais de Rumine en maison de la culture, qui deviendrait un projet «complice» du nouveau musée?

Tout s'y prête. Les auditoriums seraient transformés en salles de théâtre et de cinéma d'essai. En face de la bibliothèque, lieu de rencontre, un bistrot serait pris sur l'actuelle salle d'exposition. Il faudrait prévoir également des expos temporaires de peinture, de photos, de sculpture. L'aula deviendrait une salle de réunion ouverte aux

débats, conférences, etc. Le dernier étage serait transformé en ateliers d'artistes, etc., etc. Bref, un peu de vie à la Riponne.

Développons la vie culturelle au centre-ville et au bord du lac. Théâtre de Vidy, Musée de Bellerive, et une baignade pour terminer. L'imagination au pouvoir, c'est prolonger Mai 68.

François Masnata, Corseaux

### PRIX DU LAIT

#### Une bataille de longue haleine

C'est une longue lutte que mènent les producteurs. En octobre dernier, Uniterre lançait déjà la revendication de 1 franc par litre de lait, alors que le prix de 65 ct. leur était octroyé. Quelques centimes supplémentaires se sont traduits par le double pour le consommateur, car les centrales laitières se servent au passage; on a arrêté les négociations.

Les producteurs revendiquent un «prix équitable», en référence aux conditions réclamées pour les producteurs du tiers-monde. La grève qui vient de s'achever était le coup de poing du désespoir. Un accord est donc urgent avec les grandes centrales.

En même temps, il conviendrait de reprendre l'habitude de se servir à la ferme, pour développer l'agriculture de proximité. Ou il faudrait que les producteurs offrent leur lait sur la place publique. D'autres ont pris les devants, en convertissant leurs troupeaux en vaches allaitantes, en produisant du fromage ou en livrant leur production à de petites fromageries.

Rapprochons-nous des paysans et soutenons ce mouvement local et européen, même si on leur accorde aujourd'hui une obole de 6 ct. par litre! Chantal Corthay, Saint-Cergue

### Comment ne pas être en colère?

De la colère, voilà ce que je ressens en entendant certains grands distributeurs, qui n'hésitent pas à faire passer les producteurs pour des voleurs auprès de leurs clients. Ils affirment ne pas comprendre

pour quelles raisons les producteurs de lait osent demander une telle augmentation au vu de la situation actuelle du marché.

Je suis en colère lorsque j'apprends que les grandes surfaces annoncent une hausse des produits laitiers de 8%, alors que l'augmentation accordée aux producteurs sera de 6 centimes par litre. Le prix actuel d'une brique en grande surface étant d'environ 1 fr. 50, 8% représenteraient 12 centimes par litre!

Comment ne pas être en colère, lorsque l'on sait que le marché de la grande distribution suisse est en situation de quasi-duopole, et que négociateur n'est pas chose facile, quand bien même le prix demandé n'est pas excessif. Les agriculteurs ne désirent qu'une chose: couvrir leurs frais de production, puisque tout augmente.

Je suis en colère, car il suffirait de si peu de choses pour que consommateurs et producteurs ne se retrouvent plus perdants. Si, tout simplement, ces acteurs économiques se mettaient en relation directe, les prix seraient bien plus intéressants pour tout le monde.

Céline Dovat, Palézieux

### Quelques comparaisons éloquentes

En faisant mes achats quotidiens, j'ai pris le temps de relever le prix de différentes boissons. Le coca coûte environ 1 fr. 50 le litre, et l'eau minérale de marque, environ 1 franc. Le litre de lait *drink* coûte chez Coop 1 fr. 45. Ce prix implique pour les producteurs les frais suivants: fourrage, eau, différents nutriments additionnels, vétérinaire, électricité, entretien des machines de traite, essence (car il faut bien amener le fourrage et évacuer fumier et purin), entretien du bâtiment, impôts, charges sociales.

Le coca et l'eau minérale peuvent augmenter de 10 à 20 centimes sans que personne ne s'en plaigne, alors que les multinationales qui les produisent font d'énormes bénéfices. Autre exemple: le paquet de cigarettes a passé de 4 fr. 50 en 2002 à 6 fr. 40 en 2008, et il y a toujours un nombre important de fumeurs, dont moi-même.

En conclusion, je pense qu'une augmentation de 20 à 30 centimes par litre de lait n'aurait pas rendu les Suisses plus pauvres; mais on préfère taper sur les petits que sur les grands.

Joël Vulliamy, Saint-Prex